



La chronique

d'Alfred Métraux

LE FER

"fabuleux métal"

PERSONNE n'ignore le rôle que la « soif de l'or » a joué dans la conquête et la colonisation du Nouveau Monde. C'est pour l'assouvir que tant d'aventuriers se sont lancés dans des entreprises dont l'audace désespérée n'a pas cessé de nous étonner. Cette passion vorace n'a d'équivalent que la « soif du fer » qui a dominé et domine encore les rapports entre les tribus primitives et les Blancs, maîtres du précieux métal.

Les conséquences de l'acquisition du fer sur la destinée de nombreux peuples primitifs ne se conçoit que si l'on se représente les conditions de travail des populations à l'âge de pierre. Point n'est besoin de grands efforts d'imagination, puisqu'il existe encore de nombreuses populations en Nouvelle-Guinée et au Brésil dont l'outillage est encore celui de nos ancêtres de la préhistoire. Seul le sol de la forêt tropicale, enrichi par une mince couche d'humus, se prête à l'agriculture. Tous

les deux ou trois ans, chaque communauté doit ouvrir dans la jungle une clairière où croîtront céréales et tubercules dont dépend son existence. Ce n'est pas un mince labeur que d'attaquer les arbres de la forêt avec une hache de pierre qui martèle et déchire plutôt qu'elle ne coupe ! Des journées entières peuvent être employées à cette tâche ingrate. Souvent les bûcherons s'aident du feu ou se contentent d'entailler l'arbre, de façon à le faire périr, mais il faut alors attendre qu'il soit sec pour le brûler. Il est naturellement impossible de dégager à la hache toute l'étendue de la future clairière : on choisit donc pour les abattre les arbres qui entraîneront dans leur chute les arbustes voisins. Quant à la broussaille, on s'en débarrasse à coups de massue.

Une simple cognée accomplit la même besogne avec une rapidité presque magique. Aussi, celui qui possède le merveilleux instrument s'évite de

grandes fatigues et n'a plus à craindre que la saison des pluies ne commence avant qu'il soit prêt ; tout le rythme des travaux agricoles en est affecté. Il peut alors augmenter à volonté la surface de ses jardins. Ses récoltes seront plus abondantes, la famine ne le menacera plus, la mortalité infantile diminuera. Son groupe, plus nombreux, deviendra plus redoutable à ses voisins et son existence sera assurée. Cet enchaînement d'effets n'échappe pas à l'Indien qui essaie contre un tronc d'arbre la hache d'acier qu'il vient d'acquérir.

★

LA renommée du « fabuleux métal » se répandit à travers les plaines de l'Amazonie, avant que les Blancs y aient pénétré. De petits morceaux de fer passèrent de main en



main jusqu'au cœur de l'Amérique. Les agents du Service de protection des Indiens, qui ont pu entrer en contact avec les tribus hostiles du Brésil central, ont été surpris de trouver chez eux des outils en fer : il se les étaient procurés par échange ou les avaient pris comme butin de guerre. Les attaques dont les Blancs sont l'objet depuis quatre siècles n'ont souvent eu d'autre cause que le désir de se procurer du fer. Les récits de ces raids contiennent toujours la remarque que tous les objets de fer avaient été emportés, tandis que d'autres objets n'avaient pas été touchés.

Le fer crée, chez ceux qui en ont découvert l'usage, une tyrannie à laquelle il leur devient impossible de se dérober : on ne retourne pas à l'âge de pierre lorsqu'on connaît le métal. Que de tribus ont satisfait ce besoin au prix de leur liberté et de leur existence !

Les Jésuites, qui ont pacifiquement subjugué des milliers d'Indiens, n'ont usé d'autres armes que l'appât du métal. C'est dans l'espoir d'être constamment pourvus de haches et de couteaux que les tribus belliqueuses ont accepté de se placer sous l'autorité des « robes noires ». Des peuplades entières se sont fait des guerres impitoyables dans le seul but de se procurer des esclaves qu'elles troquaient contre des outils de métal. Aujourd'hui encore, c'est au moyen de haches, de ciseaux et de coupe-lianes déposés dans le voisinage de groupes hostiles que le Service de protection des Indiens du Brésil cherche à vaincre leur résistance. Dans un rapport sur l'Assimilation des Indiens du Brésil, que le Dr. Darcy Ribeiro a préparé pour l'Unesco, on trouve plusieurs récits inédits sur ce moment dramatique dans l'histoire humaine : la fin de l'âge de pierre. Au Brésil, la période néolithique ayant rencontré l'époque atomique est arrivée à son terme.

Voici le récit que les Indiens Chokleng du Brésil méridional firent à un agent du Service de protection des Indiens au sujet de leur première rencontre avec les Blancs et de leur découverte du fer :

★

Au cours d'une randonnée dans la jungle, des Indiens Chokleng remarquèrent avec épouvante un sentier différent de tous ceux qu'ils connaissaient. Ce qu'il y avait d'extraordinaire dans cette piste, c'était la façon dont les arbustes avaient été coupés ; ils n'étaient pas tordus ni pliés, mais *tranchés*. Les Indiens s'arrêtèrent pour discuter de la chose, firent diverses suppositions et décidèrent de se mettre en quête des êtres inconnus qui taillaient les arbres de si étrange manière. Ils suivirent le sentier et ne tardèrent pas à découvrir un fait encore plus surprenant : cette fois-ci c'était un arbre de belle taille qui avait été abattu. Ils se groupèrent pour examiner la surface entaillée. Leur surprise se mêlait d'une inquiétude toujours plus grande. A quelque distance de là, autre sujet d'étonnement : des traces dans le sable, qui ne correspondaient à celles d'aucun animal connu. Ils les suivirent en prenant de grandes précautions et finirent par découvrir dans une clairière une cabane blanche autour de laquelle se tenaient des

êtres à forme humaine, mais entièrement différents de ceux de toutes les tribus auxquelles ils avaient eu affaire jusque-là.

Ils résolurent de les attaquer à l'aube. Mais, dans leur impatience, ils ne purent attendre. Avant le lever du soleil, tous les Blancs étaient morts. Les Indiens cherchèrent aussitôt les instruments qui avaient produit des effets aussi merveilleux. Ils ramassèrent des haches, des sabres d'abattis et en firent l'essai sur le champ. Ils attendirent le jour pour examiner leurs victimes. Ces hommes velus, couverts d'étoffe et dont les pieds étaient engoncés dans des sortes de sacs les remplirent d'épouvante. Ils les dénudèrent pour examiner leurs corps à loisir et les dressèrent

maitres ; ils furent tués ou blessés par d'autres Indiens, qui s'en emparèrent. Des groupes d'Indiens ne cessèrent d'errer dans les parages où les hommes barbus étaient apparus, dans l'espoir qu'à leur tour ils pourraient leur arracher les précieux ustensiles. Ces recherches ne furent pas toujours vaines. D'autres Blancs furent massacrés et pillés, mais beaucoup d'Indiens tombèrent victimes des petits tonnerres portatifs. A cette guerre contre la tribu des Blancs, s'ajoutèrent d'autres guerres non moins cruelles contre d'autres tribus qui, pour leur voler le fer, les attaquaient à leur tour.

Le fer se transforma bientôt en un symbole de victoire et de courage. Certains groupes d'Indiens le dédaignaient



Illustrations de L. Noyez

debout entre des perches pour mieux les regarder. Ils inspectèrent ensuite un par un les objets épars dans le camp. Ne pouvant comprendre l'usage des marmites en fonte, ils les brisèrent. Ils partirent, emportant uniquement les ustensiles en fer, non sans avoir brisé le crâne des cadavres, par crainte qu'ils ne ressuscitent.

Sur le chemin du retour, ils n'avaient cessé de faire l'essai des haches et des couteaux sur les arbres. Ces objets leur semblaient doués d'une force surnaturelle, car ils coupaient tout, sans cesse, et n'en ressentaient aucune fatigue. Arrivés à leur village, ils annoncèrent la découverte et firent la démonstration des instruments devant toute la tribu. Immédiatement tous les hommes se dirigèrent vers le lieu de l'attaque pour s'assurer de la véracité des récits qui leur avaient été faits. Mais ceux qui avaient ramené les haches n'en furent pas longtemps les

s'ils ne s'en étaient emparés de haute lutte. Lorsque le Service de Protection des Indiens laissa à leur intention un tas de haches et de couteaux près de leur village, ils simulèrent une attaque pour se donner l'illusion qu'ils en avaient fait la conquête. Certains objets de fer ne sont pas convoités pour leur utilité, mais en tant que trésors et symboles de richesse. Les Indiens Chikrin, par exemple, à force d'exiger des ciseaux, en possèdent de telles collections qu'ils sont, à cet égard, le groupe humain au monde qui, pour son nombre, en possède la plus grande quantité.

Cet article est le premier d'une série qui sera consacrée par M. Alfred Métraux, l'éminent sociologue, à des questions d'anthropologie. Dans notre prochain numéro, M. Métraux montrera comment une hache d'acier a transformé la vie d'une communauté aborigène de l'Australie.